



Procession d'entrée



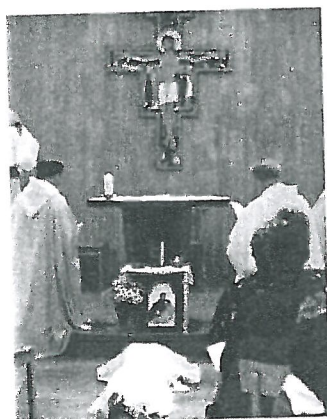
Remise de l'alliance

Des moments importants
de la consécration d' Anne
Marie Huet

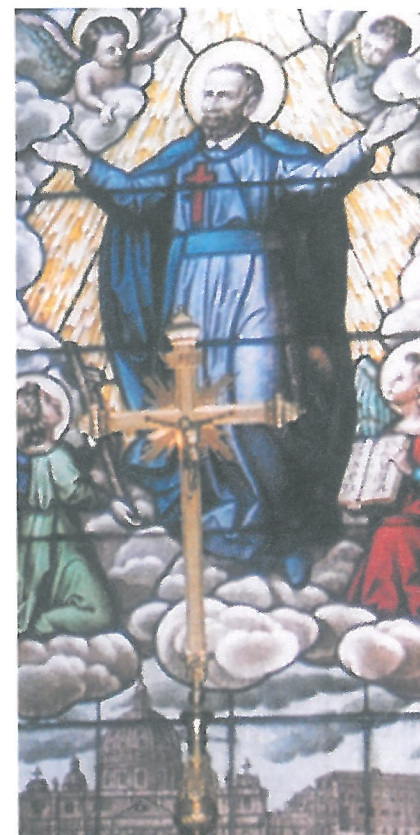


Remise du livre de prière

Prostration



Remise de la lumière



SOMMAIRE

- **Éditorial** p. 1
- **CONSECRATION D'ANNE-MARIE HUET** p. 2
HOMELIE du 28 juin 2003 à Bry-sur-Marne
- **A PROPOS DE CETTE CONSECRATION :** p. 4
TEMOIGNAGES
- **EN REPENSANT A CEUX QUI ONT TROP** p. 7
SOUFFERT DE LA CANICULE
- **PRIERE D'UNE MALADE** c. 3

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE
E-mail : famille.camillienne@free.fr
site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Participation aux frais du bulletin : 18 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : octobre 2003

PRIERE D'UNE MALADE

Seigneur Jésus,

C'est à Toi que je m'adresse avec une infinie confiance. Tu m'as appris que j'avais un Père... ABBA... que je ne devais – avec Toi – ne pas lui donner d'autre Nom. Par mon Baptême, je suis devenue son enfant et c'est mon titre de noblesse : « fille de Dieu ».

Jésus, si j'étais pionnière de la sainteté comme Thérèse, Elisabeth ou Charles, je trouverais de beaux mots pour te dire que je m'abandonne à Toi.

Mais je suis très loin de tous ceux-là. Alors Jésus, avec mes mots à moi, je veux Te dire, comme au jour de ma Consécration :

**ME VOICI, JE VIENS POUR FAIRE TA VOLONTE ET
ME DONNER A TOI SANS PARTAGE.**

Je te remets mon corps, fais-en ce que tu veux, et quand il m'est pénible de vivre allongée, rappelle-moi que pour mon salut et celui du monde, tu t'es étendu librement sur une croix.

Jésus, marchant ployé sous le poids de ta croix, je veux marcher auprès de toi comme Simon le Cyrénéen, en portant la croix que tu me donnes de porter, non pas celle que j'ai choisie, mais celle que tu as choisie pour moi.

Abandonnée entre tes mains, Jésus, que pourrais-je craindre ? Avec Toi à Gethsémani, je veux dire : « Père, non pas ce que je veux mais ce que Tu veux. Je te livre mon corps, je te livre mon cœur, élargis-le aux dimensions du monde et guéris en lui tout ce qui est malade.

Jésus, je n'ai pas de force, mais la Tienne et je m'appuie sur Toi pour que Tu fasses de ma vie une « Vivante Offrande à la Louange du Père ».

Père, me voici, fais de moi ce qu'Il te plaira.

Extrait de la revue *CHRISTI SPONSA* du 31 mai 1998
(revue de l'Ordre des Vierges Consacrées)

Le corps sur lequel la famille et les proches se penchent pour **voir** et **vérifier** la Vie qui ne s'exprime plus, ce corps qui se défigure parfois de manière terrible, ce corps livré aux soignants, force notre résistance à accepter l'autre tel qu'il est ; il force notre résistance à accepter le **réel**.

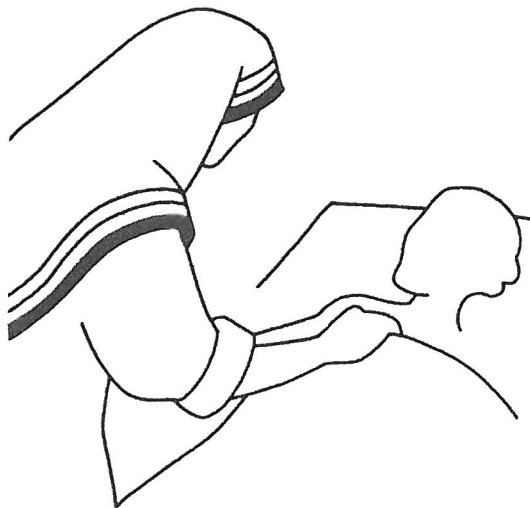
Il est possible de détourner le visage devant le décharnement d'un corps inconscient. Une grande souffrance peut nous envahir, et le vrai travail alors du soignant, c'est de transformer cette souffrance en compassion pour nourrir la relation créée.

Où est le pouvoir ?

Que sont devenus les gestes quotidiens ?

La compassion les a transformés en « intelligence » de l'autre jusqu'en son intimité physique, mais surtout jusqu'au cœur de son être qui nous dira de façon infime ce qui est bien, ce qui est bon, ce qui est juste pour lui.

Sœur Nathanaelle



ÉDITORIAL

Chers amis,

C'est avec joie que nous nous retrouvons après la longue coupure de l'été. Nous espérons que cela fut bénéfique pour tous, autant pour le repos que pour les rencontres que les vacances peuvent occasionner. Habituellement, on demande à ceux qui rentrent de congé s'ils ont eu beau temps. Cette année, inutile de poser la question : nous avons eu tous trop beau temps, jusqu'à en souffrir, et pour de nombreuses victimes, jusqu'à en mourir. Nous pensons notamment au papa de Patrice Maylin, notre trésorier mais aussi à d'autres personnes plus ou moins proches dont nous avons appris le décès. C'est une situation rare qui nous a fait choisir un texte d'une conférence donnée par Sr Nathanaëlle, diaconesse de Reuilly, professionnelle de la santé, sur la relation du soignant et du soigné lorsque celui-ci arrive dans les services déjà inconscient. Ce texte est simple, accessible à tous, soignants et bénévoles... et peut nous aider à être encore « créateurs de relations ».

Ce bulletin laisse aussi une grande place à l'événement qui a eu lieu à Bry-sur-Marne, à la communauté des Pères Camilliens, le 28 juin dernier, avec la venue de l'évêque de Créteil, Mgr Daniel Labille, à l'occasion de la consécration dans l'Ordre des Vierges, de l'une d'entre nous, Anne-Marie Huet, cadre hospitalier à l'hôpital Saint Camille. Les témoignages parlent d'eux-mêmes pour dire que ce fut beau et porteur.

Bonne reprise à tous, remplis d'espérance et de nouvelles forces !

Le comité de rédaction

► Nous nous permettons de vous rappeler que la rentrée est aussi le temps de renouveler votre participation aux frais de la réalisation de ce bulletin. Merci donc de nous renvoyer le bon joint à cet effet afin de recevoir votre numéro d'octobre.

**CONSECRATION D'ANNE-MARIE HUET
HOMELIE DU 28 JUN 2003 À BRY-SUR-MARNE**

Anne-Marie, vous avez choisi ces trois textes et le psaume 138 pour nous aider à entrer dans les sentiments qui sont les vôtres au moment où vous vous engagez dans la vie consacrée.

Le célibat consacré est avec le mariage, l'état de vie le plus ancien dans l'Eglise : ce sont les deux premiers fruits de l'Evangile dans la vie sociale. Avant que ne fleurissent les nombreux ordres religieux, on rencontre dans les premières communautés chrétiennes des femmes qui se consacrent à Dieu.

Le mystère d'alliance que Dieu a choisi de vivre avec chaque homme et chaque femme prend chez vous la figure du célibat. Nous avons entendu le passage d'Osée où Dieu fait au peuple d'Israël la proposition de se fiancer avec lui. Certaines chrétiennes rendent présentement au milieu de nous ces fiançailles. Anne-Marie vous avez entendu cet appel : « *Tu seras ma fiancée et ce sera pour toujours, tu seras ma fiancée et je t'apporterai la justice et le droit, l'amour et la tendresse, tu seras ma fiancée et je t'apporterai la fidélité* ». Dieu se choisit des hommes ou des femmes pour faire en quelque sorte sa vie avec eux et avec elles. Ceux-là et celles-là qui répondent à ce choix, demandent à l'Eglise de reconnaître leur état de célibataire, non pas comme un état de fait, mais comme un choix pour Dieu et pour l'Eglise, comme un appel de Dieu, comme l'état de vie où va s'investir leur vocation de baptisés. A l'appel de Dieu correspond une réponse, votre réponse. Vous faites votre la réponse du Christ : « *Tu m'as fait un corps, alors j'ai dit : me voici je suis venu pour faire ta volonté* ». C'est aussi la réponse de Marie à l'ange de l'Annonciation : « *Me voici, qu'il me soit fait selon ta parole* ». Comme Marie, vous croyez que Dieu assurera votre fécondité et que l'Esprit Saint vous donnera de porter du fruit. Le Seigneur vous redit ce soir cette parole qu'il adressait à ses apôtres avant de mourir : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis afin que vous donniez du fruit et que votre fruit demeure* ». Dieu vous a choisie et vous a en quelque sorte épousée pour témoigner d'une fécondité qui n'est pas celle de la chair et du sang, mais celle de l'Esprit en nous.

Cette attention est faite de geste légers de l'apprivoisement : caresses, effleurements, dépliements lents de membres repliés.

Cet apprivoisement reçoit souvent le cadeau de la détente, de l'assouplissement, de l'abandon.

La relation se noue et permet une parole, comme un murmure léger et gratuit, sauf pour ce soignant-là et ce soigné-là, avec le support du regard et de la main qui précède ou prolonge cette parole.

Plus tard, avec d'autres soignants, viendront les questions :

comment durer

comment réagir

devant la dégradation et les complications dues à l'absence de réaction et d'adaptation de ce corps devenu inconscient ?

Il nous manquera toujours de façon essentielle la parole, ou le signe qui objectivement dira le refus ou l'acceptation des soins, des traitements.

Il nous reste le souvenir des conversations de la veille avec celui qui est maintenant absent du dialogue. Et nous deviendrons des **créateurs de relations**, de communication.

Et si en équipe, nous passons tant de temps à ces questions auxquelles nous donnons quelques réponses – celles du don du confort, de l'absence d'agressivité, celles de la sécurité –, si nous passons tant de temps à cela, c'est parce que nous soignons une **PERSONNE** tellement pauvre et démunie,

une **PERSONNE** au bord du passage vers l'autre monde,

une **PERSONNE** qui nous donne de côtoyer le plus grand mystère de la vie ;

et son inconscience ne rend que plus profond ce mystère et son accomplissement.

Le corps de cette Personne devient le **lieu** et le **lien** extrême de cette relation.

Je me souviens aussi du **sentiment de faiblesse** face à la résistance du poids du corps, du poids d'un membre, face à la résistance de la raideur d'une articulation. Je me souviens de ce premier toucher à travers les gestes d'une toilette.

Alors se noue un corps à corps et le corps livré n'est peut-être plus celui qu'on pense.

Tout participe dans ce corps à corps :

- la force physique,
- les sensations (le toucher, l'odorat),
- les sentiments (la peur de faire mal, l'impuissance mais aussi, mais surtout sans doute, le souci d'un **professionnalisme**).

Ensuite, lorsque la tension liée à l'énergie déployée se dénoue, montent à l'esprit les questions :

à qui ai-je à faire ?

pourquoi ?

combien de temps ?

où est-il ?

En réalité une relation s'est créée.

Deux personnes se sont rencontrées dans le lieu le plus secret de l'une comme de l'autre en passant par le moyen le plus immédiat et le plus intime aussi qui nous ait été donné pour rejoindre l'autre : le **toucher**.

Il signifie l'entrée dans cette relation non verbale où celui qui est soigné devient l'objet d'une attention précise et douce.

Cette attention est faite de souvenirs : les soins d'hier suscitaient des réactions, des désirs, des refus, des plaisirs, des douleurs.

Il s'agit pour nous qui soignons d'accomplir à la place d'un autre ce qu'il accomplirait lui-même, comme il nous l'a appris : **comme il nous l'a appris**, ou comme nous avons cherché à l'apprendre.

Cette fécondité, vous avez choisi de lui donner corps en vivant la **spiritualité camillienne au service des malades**. Au cours du récit du jugement dernier, nous entendons cette parole : « *J'étais malade et vous m'avez visité* ». Au début de son ministère en Galilée, Jésus a opéré de nombreuses guérisons. C'est dire que le service des malades est un chemin privilégié choisi par Dieu pour se révéler, pour nous aider à notre tour à entrer dans la compréhension de sa propre souffrance. Le Christ transfiguré dont nous a parlé l'Évangile est aussi celui qui subira la passion et qui sera aux prises avec la mort. Comment croire que le Christ souffrant est en même temps le Christ glorieux. Les apôtres étaient prêts à en rester au Christ transfiguré mais Jésus les ramène sur terre. L'alliance de Dieu avec les hommes se vit au quotidien dans la joie comme dans l'épreuve, dans nos combats et nos désespoirs comme le dit le psaume 138. La consécration ne nous épargne pas la souffrance, elle nous invite à plus de compassion. C'est la pierre d'achoppement de beaucoup de nos contemporains : comment Dieu peut-il nous sauver et vivre en proximité avec nous, tandis que la maladie nous surprend et nous terrasse, tandis que la mort a raison de nous ? La consécration nous invite à avoir un autre regard, un regard disponible et aimant, un regard qui ne juge pas et qui ne fait pas de différence entre les hommes.

Trois signes vont vous être remis qui veulent traduire le sens de votre engagement dans le célibat. Je passerai tout à l'heure une alliance à votre doigt comme l'époux ou l'épouse passe une alliance au doigt de son conjoint au cours de la célébration de leur mariage, c'est le signe qu'ils sont unis l'un à l'autre pour toujours. Dieu fait particulièrement alliance avec vous pour que tous les hommes sachent que Dieu n'est pas un étranger pour l'homme, qu'il veut se lier à chacun par des liens de tendresse et de miséricorde. Je vous remettrai aussi le livre de la liturgie des heures, c'est la prière que l'Église confie aux religieux, aux religieuses, aux diacres et aux prêtres. C'est la prière des psaumes, Jésus lui-même a prié son Père avec les psaumes et nous sommes par là invités à faire nôtre dans notre prière les sentiments qui furent ceux du Christ lui-même. Je vous confierai une lampe allumée, c'est bien sûr la lumière que nous recevons au baptême, c'est aussi la lumière des vierges sages qui attendent la venue de l'époux.

Que signifie pour chacun d'entre nous l'engagement d'Anne-Marie ?

Il nous dit déjà la variété des manières que Dieu a de nous aimer, des chemins variés qu'il prend pour nous répondre. Il nous dit aussi que notre vie n'est pas à nous-mêmes, Dieu est prêt à s'y inviter pour faire route avec nous. Il nous dit encore que toute notre existence est à vivre comme la réponse à un appel de Dieu pour le suivre. Sommes-nous en marche avec lui ?

Daniel LABILLE
Evêque de Créteil

A PROPOS DE CETTE CONSECRATION : TEMOIGNAGES

Le doux soleil du mois de juin était de la fête. Toute la Famille ? joyeuse et bon enfant ? venue des quatre coins de France et d'ailleurs baignait dans un air de douceur chaleureuse emprunté de sérénité. Anne-Marie, ravissante de sourire et de blancheur, recueillait chacun, son bonheur la transcendait. Pendant la montée à l'autel, nos cœurs percevaient son papa à ses côtés. « Si le père vous appelle... » non seulement le Père, Jésus aussi nous unifiait dans cet Amour où Anne-Marie s'élançait en chantant vers son Créateur : « Me voici ! ». Réponse claire, vive, heureuse. L'émotion nous étreint « Magnificat, Magnificat ! ». La Paix du don nous recouvre et nous entraîne à la Joie.

Dans la suite de cet engagement par une cérémonie si spirituelle et priante, parler de repas de noces qui suivit est délicat. Mais comment ne pas rendre grâce de tant de douceurs à la famille d'Anne-Marie et en particulier à sa chère maman même si on m'a recommandé la discrétion vu l'ambiance festive, voire exubérante d'une certaine table. Serait-il possible de taire le bonheur de la terre quand il rejoint celui du Ciel ?

François-Xavier Debaisieux

Nous avons vécu, le 28 juin, un après midi, vraiment très émouvant, très prenant. Nous étions là pour accompagner Anne-Marie dans sa démarche de Consécration dans l'Ordre des Vierges et nous étions vraiment à ses côtés, le Seigneur aussi bien sûr et surtout, car elle était très sereine et resplendissante, elle même, quoi !

Je dois ajouter que pendant le temps où Anne Marie était allongée les bras repliés, j'étais très émue, et je n'arrêtais pas de lui dire « tiens le coup ! ». Ça peut paraître idiot, mais pour moi cette position n'était pas idéale pour elle.

Ouf ! Elle a tenu le coup. Je suis vraiment très heureuse pour elle. C'était divin !

Cette cérémonie m'a renvoyée à des années lumière, à saint-Laurent-sur-Sèvre où j'étais confiante ; mais la vie a été « hard » et j'ai perdu pied.

Que d'images négatives derrière ce « livré à » :

livré au pouvoir

livré au mépris

liberté de disposer de...

Et ce qui est ainsi livré, c'est le corps de l'homme, de l'être humain, ce par quoi il souffre, il réagit, il refuse, il accepte quand il est animé par une volonté, des sentiments, qu'il parle.

3. Le soignant :

Celui qui sait, celui qui a appris, celui qui a de l'expérience,
celui qui a le pouvoir, celui qui sécurise, celui qui fait à la place de l'autre,
mais aussi :

quelqu'un qui éprouve des sentiments car il n'est pas seulement dans son rôle, dans sa fonction ; il est un homme, une femme qui rencontre un autre homme, une autre femme.

Peut-être est-il bon de dire, ou de rappeler, que la première rencontre d'un étudiant en soins infirmiers avec un corps privé de réaction est une des expériences clefs de l'apprentissage... et son contexte laissera une trace dans la mémoire, sinon dans l'inconscient, du professionnel, trace avec laquelle il s'expliquera longtemps à travers d'autres rencontres.

Que se passe-t-il en réalité la première fois, ou les premières fois ?

Je crois me souvenir que l'on devient un immense point d'interrogation :

est-ce qu'il m'entend ?

est-ce qu'il entend ?

La communication, de prime abord, passe par la parole dite et reçue. Hier, dans une réunion de travail, une infirmière disait : « Je me demande toujours s'il entend la musique, dans quelle profondeur, il la perçoit... »

Celles qui vont « s'occuper » de Roland comme on dit, après les préliminaires professionnels d'usage, partent vers cette rencontre nouvelle, autre, inattendue, imprévisible.

Roland, qui ne réagit plus, devient sujet-objet de soins de la part de deux femmes.

**« Personne inconsciente... corps livré
aux soignants »**

Qu'y a-t-il derrière ces mots si lourds de sens pour l'imagination de celui qui n'est pas des métiers du SOIN, du « PRENDRE SOIN de » ?

1. Une angoisse peut-être :

... une personne ...inconsciente...

Reste-t-on une Personne lorsqu'on devient inconscient ?

Me donnera-t-on le statut de Personne si je deviens inconscient ?

Qui sait si je serai vraiment inconscient, sans conscience ?

2. De la révolte

« Un corps livré » à qui, à quoi...

à l'irrespect,

à l'indignité de la nudité obligée,

à l'inattention de la brusquerie voire de la brutalité,

à l'indifférence à force d'habitude.

Il m'arrive à nouveau de refaire surface mais les périodes de flottement sont sérieuses et long sera le chemin. A moins que le Seigneur en décide autrement, en m'accordant la grâce afin d'être plus persévérante, et m'enlève mes doutes, cette culpabilité, pour permettre de m'abandonner enfin !

Ça fait peut d'être beaucoup, mais comme tu le dis si bien « rien n'est impossible au Seigneur » alors j'y crois.

Marie Jo Morteau

Solennité et recueillement, ce sont les mots qui me viennent pour résumer cette belle journée que l'Église nous a offerte par la consécration d'Anne-Marie dans l'Ordre des Vierges.

Il faisait chaud, je dirais même très chaud dans la chapelle de la Communauté en ce 28 juin. Mais cela n'a en rien troublé cette belle célébration bien organisée, par ses chants et sa liturgie.

Les prières étaient très touchantes notamment le dialogue entre Mgr Labille et Anne-Marie, moment d'une grande profondeur.

Cette célébration a été aussi un temps de famille par la présence des Pères et Frères Camilliens, ainsi que par la Famille Camillienne, sans oublier la famille, amis et les collègues d'Anne-Marie. A contribué à ce moment de famille la présentation d'Anne-Marie par le Père Michel de la Sainte Famille. La conclusion d'Anne-Marie à la fin de la cérémonie a apporté cette touche finale à ce moment d'amitié. Le vin d'honneur a permis de concrétiser cette amitié, ainsi que le repas, au cours duquel nous apprenions la naissance de Mathis, quatrième petit-enfant de Marie-Christine et Jean-Marie Brocherieux.

Pour conclure, je dirais que cette célébration a permis de mieux comprendre ce qu'est la consécration de Vierge, en particulier par le rituel, et la présentation faite devant l'autel qui permettent de mieux saisir le sens de cet engagement.

Gilbert Duflot

Nous avons vécu des moments d'une grande intensité, avec une forte présence du Ciel sur la terre avec la longue litanie des saints y incluant les bienheureux de nos familles respectives.

Anne-Marie avait un visage rayonnant d'une joie profonde de s'unir solennellement et publiquement à Dieu.

Cette communion des saints a resserré nos liens fraternels au sein de l'assemblée où j'ai retrouvé des visages qui me sont chers.

L'invitation très généreuse et conviviale au buffet nous a permis de faire connaissance avec la famille d'Anne-Marie et de nouvelles personnes.

Que l'engagement d'Anne-Marie porte des fruits !

Béni sois-tu Seigneur pour notre sœur Anne Marie.

Joseph et Geneviève Rey

En ce 28 juin dernier, Anne-Marie a été consacrée « Vierge Consacrée » par notre évêque dans la chapelle de la communauté des Pères et Frères Camilliens en présence d'une grande assemblée de fidèles et d'amis.

Cela a été pour nous tous un jour de joie et une cérémonie émouvante et profonde par sa ferveur et sa simplicité. Le sourire et la joie rayonnante d'Anne-Marie ont illuminé toute cette cérémonie et se sont transmis à l'assemblée. Cela a été pour nous tous un jour de joie intense.

C'est la première fois que j'assiste à l'engagement d'une vierge consacrée. J'ai beaucoup apprécié les explications de notre évêque sur l'« Ordre des Vierges Consacrées » et la simplicité de la cérémonie. Cérémonie simple et pleine, emplie de détermination et de gravité mais c'est vraiment la joie rayonnante d'Anne-Marie qui m'a le plus touchée et remuée intérieurement.

Personnellement, j'ai ressenti cet engagement d'Anne-Marie comme l'aboutissement d'une vocation qu'Anne-Marie portait en elle et qui n'avait pas pu s'épanouir dans un cadre structurant. En s'engageant ainsi dans l'Ordre des Vierges Consacrées, elle prend sa juste place devant nous tous, Sa joie va pouvoir rayonner autour d'elle et se déverser sur les malades qu'elle soigne avec amour et sur leurs familles qu'elle accompagne.

Simone Bonifaci

EN REPENSANT A CEUX QUI ONT TROP SOUFFERT

DE LA CANICULE

En ces périodes de forte chaleur où nous avons dû faire face à des situations éprouvantes, devant lesquelles - nous soignants - nous nous sommes sentis humainement souvent démunis et impuissants, j'ai envie de vous faire partager cette merveilleuse réflexion de Sœur Nathanaëlle sur « le corps de la personne inconsciente livré aux soignants ». Réalité que les soignants de réanimation vivent quotidiennement auprès des patients dans le coma ou sédatés. Réalité tellement quotidienne qu'elle peut devenir tout à fait banale au point que le corps du patient va se fondre dans l'environnement technique, devenant une machine parmi les machines... Mais plutôt bouleversante réalité qui ne peut laisser le soignant indifférent tant il va se sentir dépositaire de ce corps qui lui a été livré avec une confiance obligée...

Anne-Marie

**Personne inconsciente... Corps livré aux soignants :
Une expérience de confiance ultime ¹**

Il est 7 heures. L'équipe du matin arrive... Chacune écoute, attentive, cherchant à réunir ses énergies pour, tout à l'heure, dans cinq minutes, passer à l'action.

Une phrase : « Roland, cette nuit, a basculé dans une sorte d'inconscience. Il dort, semble-t-il, il ne répond plus, il n'ouvre plus les yeux. Il n'a plus de réaction. »

Chacun de rassembler davantage son être devant la menace qui approche. Cette inconscience est, peut-être, sans doute, l'ultime étape. La question qui surgit du fond de l'expérience : « Pour combien de temps ? ».

¹ Témoignage donné au Congrès de l'Association médico-Sociale Protestante. Charenton, septembre 1995